

## Péchés par homicide

- Commissaire, encore un !
- Bon sang, ça va faire le septième ! On est certain ?
- Certain ! Dans sa poche, on a trouvé la carte marquée « J » avec l'inscription 7/8.
- Bonté divine ! Et ça s'est passé où, cette fois ?
- Dans un restaurant chic. Il avait réservé pour deux personnes, mais il s'est présenté seul. Il a commandé deux Plateaux Impériaux de crustacés, et il a commencé à manger.
- Tout seul ? Belle santé !
- Je précise qu'il pèse sans doute plus de 150 kilos. Il en avait déjà consommé les trois quarts et puis son portable a sonné.
- Son portable ?
- D'après le serveur, il a dit seulement « Allo ! », il a reposé son appareil sur la table et s'est jeté sur une pince complète de homard qu'il a voulu engloutir brutalement, comme s'il se poignardait avec.
- Et alors ?
- Il s'est effondré sur la table, la tête la première. Le serveur s'est précipité, mais il a dû appeler à l'aide, le corps était trop lourd. Quand on a pu le redresser, il était mort. Le corps a été examiné par le Commissariat local, mais le divisionnaire a fait transférer le dossier chez nous, à cause de la carte. C'est un coup de notre « tueur à la carte », c'est sûr.
- Merci du cadeau ! Bon, capitaine, vous reprenez l'enquête, comme d'habitude : nom, adresse, profession, fréquentation, audition des témoins, la routine, quoi. Vous faites parler son portable, et vous essayez de trouver un lien avec les autres victimes. On fera le point demain matin.

Le commissaire Moulinet, soucieux, se retire dans son bureau. N'a-t-il rien oublié ? Il faut qu'il gère ce dernier dossier avant son départ à la retraite, ce n'est pas facile mais ce sera sans doute glorieux. Il appelle son adjoint, le capitaine Khan, et lui demande de reprendre tous les dossiers du « Tueur à la carte ». En ce qui le concerne, il doit rendre compte à sa hiérarchie : ils vont lever les bras au ciel en pensant aux journaux du lendemain.

En effet, le lendemain, un titre barre la une du Canard Enchaîné : « Le homard m'a tuer ». Le préfet lui-même se dérange jusqu'au commissariat. Quand la presse tire à boulets rouges sur la police, c'est le commissaire chargé de l'enquête qui trinque. Celui-ci, pourtant, en relisant les quotidiens, pense : « Quelle médiocrité ! Ah, si j'avais tenu la plume... »

La journée se passe dans une ambiance sinistre. Toute l'équipe du commissaire s'est mobilisée sur sept décès étonnants : à chaque fois, on a trouvé dans les affaires du mort une carte en bristol blanc sur laquelle un « J » dessiné au feutre noir remplit les deux tiers de l'espace, complété par une fraction 1/8, 2/8, 3/8 jusqu'au dernier : 7/8. Aucune trace de lutte, toutes les morts pourraient sembler naturelles, nonobstant cette fameuse carte.

Un constat : elles ont toutes pour cadre le 16<sup>ème</sup> arrondissement. Mais quel rapport entre un rentier faisant une chute dans son escalier, un cardiaque retrouvé bourré de Viagra, un polytechnicien qui meurt d'épuisement dans le Bois de Boulogne et, pour finir, l'obèse étouffé par un homard ?

Le capitaine Khan relit ses notes : pourquoi ce « J » ? Faut-il y voir le J des valets d'un jeu de cartes, ou le fameux « Joker » de Batman ? Ou l'initiale de la Justice ? Mystère ! Mais en attendant, il faut suivre la piste du coup de fil à la dernière victime.

Le capitaine prend contact avec les services techniques et apprend que le dernier appel provient du téléphone d'un certain Jean Sansoulier, habitant du 16<sup>ème</sup>. La conversation a été très brève : juste un mot : « Maintenant ».

Il bondit dans le bureau du commissaire :

- Chef, on a une piste ! dit-il en lui racontant sa découverte.
- Bien. Convoquez ce Monsieur et découvrez ce qu'il a dans le ventre !

Une heure plus tard, Jean Sansoulier est dans le bureau du capitaine Khan. Désarçonné par le feu nourri des questions, il répond franchement. Oui, le téléphone est bien le sien, mais il l'avait perdu depuis quelques semaines. Non, il ne connaissait pas la victime numéro 7. Oui, il connaissait la victime numéro 5 qui était polytechnicien comme lui.

- Il s'agit de Charles-Edouard de la Hauterie, promotion 1967. C'est un homme particulièrement orgueilleux. Sa devise : « X, mais pas inconnu ».
- Il est décédé en essayant de relever un défi idiot, impossible à son âge : battre le record d'un jeune Centralien pour une sorte de triathlon dans le Bois de Boulogne, le tour du Lac Inférieur à la nage, ensuite un sprint à vélo et pour finir un semi-marathon. La course à pied lui a été fatale.
- Charles-Edouard avait trop d'orgueil pour résister à ce défi, il a dépassé ses limites. Celui qui l'a poussé à cet exploit est un criminel.

Le capitaine dévoile quelques éléments des autres dossiers.

Jean Sansoulier remarque que ces morts bizarres sont toutes en relation avec le caractère des victimes. Son esprit brillant intègre les données.

- Mais c'est bien sûr ! s'exclame-t-il.

Il révèle alors qu'en tant que Président d'une association d'écrivains amateurs, il organise des concours de nouvelles. Le thème imposé, «Le huitième péché capital», expliquerait les fractions de 1/8 à 7/8. Chaque victime est morte de son péché capital : l'obèse du dernier dossier est décédé des suites d'une gloutonnerie excessive. Le péché de gourmandise ! Pour Charles-Edouard, c'est l'orgueil. De même, le cardiaque victime d'un excès de Viagra, bel exemple de luxure ! Quant au rentier, l'inspecteur précise qu'il a basculé dans la cage d'escalier, un sac de louis d'or dans la main. De l'avarice, assurément !

- Un huitième cadavre est donc à craindre, frémit le capitaine.

Mais qui est derrière ces machinations ? Le capitaine entraîne Jean Sansoulier dans le bureau du commissaire, entre sans frapper.

Surprise ! Le commissaire est assis à son bureau, un feutre noir à la main, en train de dessiner un J sur un bristol blanc. Dans le coin, la marque 8/8 brille comme une accusation.

- Mais je vous connais ! s'exclame Jean. Vous vouliez entrer dans notre association, J'ai refusé parce que vous n'êtes pas ingénieur !

Si le commissaire Moulinet est surpris, le capitaine Khan, lui, n'est pas étonné. Il connaît les vantardises littéraires de son chef et son admiration pour les créateurs de crimes parfaits.

- Vous m'avez empêché de créer mon chef d'œuvre : j'ai réussi à punir sept personnes coupables de péchés mortels, et il ne me restait qu'à vous faire condamner à ma place. L'œuvre d'une vie ! Je prenais ensuite ma retraite et je publiais un chef d'œuvre qu'on aurait pris pour de la fiction. Une jouissance inégalable !

Jean Sansoulier ne peut s'empêcher de clarifier :

- Mais comment avez-vous fait pour prendre mon portable ?
- Le hasard m'a aidé : vous l'aviez perdu, et quelqu'un l'a rapporté au Commissariat. C'est l'élément qui aurait dû vous accuser !
- Et le J ?
- C'était pour Jean, votre prénom !
- Vous êtes machiavélique !

Le capitaine appelle le brigadier de service :

- Tout est clair. Le commissaire sera accusé de 7 homicides
- Non, pas des homicides, des suicides assistés !
- La Justice en décidera. Brigadier, conduisez le commissaire dans une cellule !
- Laquelle ?
- La grise, évidemment. Mais, au fait, le 8<sup>ème</sup> péché capital, c'est quoi ?
- Chacun a le sien, la violence, le dépit, la politique, la manipulation. Mais son péché à lui, c'était une ambition morbide : la quête de l'immortalité littéraire.
- Je vois, sourit le capitaine. Il visait l'Académie Française, l'épée et la plume !

Jean conclut :

- Certains voudraient que le 8<sup>ème</sup> péché capital, ce soit l'humour. Mais faire mourir de rire, voilà qui demanderait un vrai talent.